

Deuxième conférence :
la rédaction du Nouveau Testament et le canon des Ecritures.

Dans la première conférence, nous avons décrit, assez sommairement, la sortie du christianisme du judaïsme. Aujourd'hui nous allons parler de la rédaction du Nouveau Testament et de la constitution du canon des Ecritures, qui est un aspect majeur de cette sortie du christianisme du judaïsme. En effet, pour une religion nouvelle, la constitution d'un corpus de textes sacrés est essentielle.

Le Nouveau Testament n'est pas un livre, mais une bibliothèque. Ou, si vous préférez, un recueil d'ouvrages divers, rédigés, chacun, dans des circonstances particulières. Nul rédacteur ne savait qu'il composait un texte du Nouveau Testament. Ni Luc, ni Paul, ni aucun autre ! Au moment de la rédaction des textes, la notion de « Nouveau Testament » n'existait pas. L'Ecriture sainte, c'était ce que, nous, nous appelons « l'Ancien Testament ». Le texte reçu parmi les chrétiens était la traduction grecque dite des « Septante ». Et, donc, pendant des décennies les textes, qui composent le Nouveau Testament, ont circulé librement dans les communautés chrétiennes. Puis, peu à peu on les a groupés jusqu'au jour où, tous rassemblés, ils ont, effectivement, composé le « Nouveau Testament ».

Je vais décrire, très rapidement, le contenu du Nouveau Testament et dire, ensuite, comment il s'est constitué, comment les textes ont été « reçus » et rassemblés pour former « le Nouveau Testament ».

Il y a d'abord les récits, les quatre évangiles et les Actes des Apôtres. Tout le monde sait que Jésus n'a rien écrit. Au départ, tout est transmis oralement. C'est ce qu'on appelle la « tradition orale ». Mais, un moment est venu où l'on a commencé à écrire. Il n'est pas possible d'en préciser la date et il n'est possible que de faire des hypothèses sur ces premières rédactions. Sans doute a-t-on constitué des recueils de paroles de Jésus, ce qu'on appelle des « logia » : des paroles isolées de leur contexte et reliées entre elles par la méthode du mot crochet. Le plus célèbre de ces recueils, que l'on reconstitue avec une assez bonne approximation à partir des convergences entre Matthieu et Luc, a reçu le nom de « Source Q », de l'allemand « Quelle », qui signifie « source ». Mais il y en a eu d'autres. On peut imaginer aussi des recueils de miracles ou de paraboles. Par ailleurs, il est certain que très tôt il y a eu un récit de la Passion. En fait deux schémas des événements, l'un qu'on perçoit sous les textes de Luc et de Jean et l'autre sous les textes de Matthieu et de Marc.

Ma conviction est qu'au milieu des années 60 un auteur inconnu a eu l'idée géniale d'organiser en un récit continu toute cette « tradition », jusque là totalement dispersée. Il est le créateur du genre littéraire que nous appelons « évangile ». Le récit commence par la prédication de Jean Baptiste et le baptême de Jésus. Puis c'est le ministère de Jésus en Galilée, la montée à Jérusalem et le ministère à Jérusalem. Tout s'achève par le récit de la Passion et la proclamation de la résurrection au tombeau.

L'évangile de Marc, qui est sans doute une édition originale de ce premier évangile perdu, conserve cette structure. Mais, Marc, qui rédige très peu avant 70, donne un ton particulier, très paradoxal, à son texte. Il n'est pas impossible qu'il soit le Jean-Marc, dont parlent les *Actes des Apôtres*, compagnon de Barnabé et de Paul lors du premier voyage missionnaire, mais ce n'est qu'une possibilité et personnellement j'en doute beaucoup. Marc était un nom, romain, très courant et il est probable que l'évangile de Marc a été rédigé à Rome.

Les évangiles de Matthieu et de Luc, rédigés au début des années 80, utilisent la source de Marc et le recueil de « logia », de paroles de Jésus, que l'on désigne sous le terme « Source Q ». A quoi chacun ajoute un bon nombre de textes propres, qui ne sont que dans leurs évangiles. Par exemple la scène du jugement dernier dans Matthieu ou la parabole du fils prodigue dans Luc.

Par ailleurs, chacun a sa manière de rédiger et ses thèmes propres. C'est ainsi que l'on a des œuvres puissamment originales. Matthieu est manifestement un « judéo-chrétien », un chrétien d'origine juive. Pour autant il adhère pleinement à l'expansion chrétienne auprès des païens. Son évangile se conclut par l'ordre de Jésus donné aux Apôtres : « Allez annoncer l'évangile à toutes les nations ». Luc, lui, est d'origine grecque. Sa langue est impeccable et sa sensibilité très caractéristique. Parmi ses thèmes favoris, la miséricorde, le soutien aux pauvres, la prière de Jésus et la personne de Marie, la mère de Jésus. De plus Luc rédige les *Actes des Apôtres*.

Les *Actes* ne sont pas une simple suite de l'évangile. Ils forment une seule œuvre en deux volumes. Une grosse part de l'évangile est la montée de Jésus à Jérusalem. Il y meurt et ressuscite. A la différence des trois autres évangiles, les Apôtres, chez Luc, ne vont pas en Galilée après la résurrection de Jésus, ils ne quittent pas Jérusalem. A l'inverse la dernière partie des *Actes* nous montrent Paul montant à Jérusalem, mais alors que selon toute logique il devrait y mourir, il quitte Jérusalem et il ira à Rome pour annoncer l'évangile. Avec l'évangile, on passe de la Galilée à Jérusalem, avec les *Actes* on passe de Jérusalem à Rome. Ce n'est pas seulement de l'histoire, cela fait sens. C'est de la théologie !

Sans les *Actes des Apôtres*, les tout premiers commencements de l'Eglise seraient pour nous dans une totale obscurité. Cependant, Luc dispose de peu de renseignements et c'est lui qui organise un récit plein de sens, mais dont l'historicité est toujours source de questionnements. Pour celui qui veut reconstituer les origines chrétiennes, c'est donc un texte délicat à utiliser

L'évangile de Jean est l'objet d'interprétations diverses. Pour moi, l'auteur n'est pas Jean, le frère de Jacques, le fils de Zébédée, mais un notable de Jérusalem très ami de Jésus et qui prendra chez lui, après la mort de Jésus, Marie la mère de Jésus. C'est très probablement chez lui qu'a lieu le dernier repas. Par ailleurs, Jean n'a pas composé d'un seul jet son évangile. Il l'a sans cesse retravaillé et ce travail n'était pas achevé à sa mort. Ce sont ses disciples qui ont publié l'évangile dans l'état laissé par Jean ; ils ont cependant ajouté le dernier chapitre, le chapitre 21.

Après les cinq récits, nous avons une série de lettres. Elles sont mises sous les noms de Paul, de Jacques, de Pierre, de Jean et de Jude. Ces lettres sont pour une bonne part « pseudépigraphiques ». Cela veut dire que mises sous le nom d'un auteur connu, elles sont rédigées par d'autres. Disons par des disciples de l'auteur de référence.

Sont incontestablement de Paul : la première lettre aux Thessaloniens, le texte le plus ancien du Nouveau Testament, datée de l'année 50, la lettre aux Philippiens, les deux lettres aux Corinthiens, la lettre aux Galates et la lettre aux Romains, ainsi que le billet à Philémon. On pense généralement que Colossiens et Ephésiens, au vocabulaire similaire, sont d'un disciple de Paul. De même pour la seconde aux Thessaloniens. Pour les lettres « pastorales », les deux lettres à Timothée et la lettre à Tite, l'accord est quasi unanime. Ce sont des textes des années 80, bien postérieurs à la mort de Paul. L'autre problème que posent les lettres de Paul est celui de leur unité. A l'évidence la deuxième lettre aux Corinthiens est une composition à partir de passages de différentes lettres de Paul. Il en va probablement de même pour la lettre aux Philippiens et la première aux Corinthiens. Ce qui est manifeste, c'est qu'on a constitué un corpus de lettres de Paul. Quand ? Qui ? Selon quelles étapes ? C'est bien plus difficile à dire. Mais, il faut insister sur ce point. Il y a eu choix et organisation.

On a lié au corpus des lettres de Paul un texte très important, et très original, la « lettre aux Hébreux », qui n'est ni de Paul, ni une lettre. Mais une sorte de traité qui développe le thème du sacerdoce de Jésus.

Pour la lettre de Jacques et la première de Pierre, on pense généralement qu'elles ne sont pas dictées par les apôtres, mais relèvent très directement de leurs communautés respectives. La deuxième de Pierre est, à l'évidence, un texte bien plus tardif.

Il y a débat sur les trois lettres de Jean. Pour moi, la première est de l'auteur de l'évangile. Elle est, en quelque sorte son testament. C'est un texte très beau, très riche et qui s'accorde parfaitement avec l'évangile. Elle est rédigée pour la « communauté johannique ». Jean, en effet, avait créé un groupe qui était en référence à lui, tout en étant lié à ce qu'on appelle « la Grande Eglise », celle de Pierre et des Douze. Les deux autres lettres, la deuxième et la troisième, sont de simples billets, probablement rédigés par un disciple de Jean après sa mort.

La lettre de Jude, qui clôt le corpus des lettres du Nouveau Testament, est un texte court et de peu d'importance. Mais s'ajoute à l'ensemble des récits (évangiles et actes) et au corpus des lettres, un dernier texte, l'Apocalypse de Jean.

L'auteur, qui a quelques liens avec la communauté johannique, mais qui n'est pas Jean, l'auteur de l'évangile, christianise les thèmes et les figures de l'apocalyptique juive. Né au début du second siècle avec le livre de Daniel, ce courant de pensée a produit de très nombreux textes. Cela a pénétré dans la littérature chrétienne très tôt. C'est ainsi que dans les synoptiques (Marc, Matthieu et Luc) le ministère de Jésus à Jérusalem se conclut par un « discours apocalyptique ». L'Apocalypse de Jean, qui décrit les événements de la fin, est rédigée pour soutenir l'espérance des chrétiens, affrontés à la persécution, le mot « apocalypse » ne signifiant pas « catastrophe », mais « révélation », la révélation du projet de salut de Dieu en faveur des siens. C'est un texte déroutant, mais pour qui dispose des clefs de lecture, un grand et beau texte.

Le Nouveau Testament est composé de ces textes, les récits, les lettres et l'Apocalypse. Mais, ces textes ont été rassemblés progressivement, par étapes et à des époques diverses. Il faut attendre le début du IV^{ème} siècle pour que soit établie la liste que nous avons.

Au moins jusqu'au milieu du second siècle ces textes ont circulé librement, on pourrait dire anarchiquement, sans ordre, parmi les communautés chrétiennes, désormais nombreuses dans l'ensemble du bassin méditerranéen. Mais, si des ensembles étaient composés, il n'y avait pas de corpus stable. Dans telle communauté, on pouvait ne lire que tel évangile, celui de Matthieu ou celui de Luc, ou telles lettres de Paul. Souvent on ignorait la lettre aux Hébreux ou l'Apocalypse de Jean. Par ailleurs, pendant la première partie du second siècle, toute une autre littérature se développait, ce qu'on appelle les « apocryphes ».

Apocryphe signifie « caché », c'est-à-dire ce qui se révèle tardivement. La littérature apocryphe est très variée. D'abord dans les genres littéraires : il y a des évangiles, des lettres, des actes d'Apôtres, des apocalypses. D'autre part, certains de ces textes sont des textes de piété, ils peuvent être lus dans la grande Eglise. Il faut citer ce qu'on appelle le « protévangile de Jacques ». Mais beaucoup de ces textes sont « hérétiques ». Je reviendrai dans une autre conférence sur le mot et la chose. Certains sont même violemment hostiles à la grande Eglise. Citons seulement l'évangile dit de Judas.

Récemment on a voulu réévaluer ces textes. On insiste sur leur importance. C'est juste, mais à condition de bien préciser qu'ils ne disent rien d'historique ou même seulement de traditionnel sur Jésus et les apôtres. Ils nous révèlent, en fait, les spéculations de certains courants chrétiens du second siècle. Ce qui certes est intéressant, mais en rien décisif pour ce qui concerne Jésus lui-même. Assurément, le christianisme n'a jamais été une réalité homogène. Toujours, au cours de l'histoire chrétienne, il y a eu des courants divers et contradictoires. Et extérieurs à l'Eglise.

A cause du développement, souvent extravagant, de cette littérature apocryphe est venu le moment où l'on a éprouvé le besoin de faire la liste des textes sûrs, des textes transmettant de manière authentique le message apostolique. On a, donc, établi un « canon », un ensemble de textes faisant « règle » pour la foi. « Canon », en grec veut dire « règle ». Cela s'est fait au cours de la deuxième moitié du second siècle. En fait, on a des indices de ce travail, mais il est impossible de le reconstituer dans le détail.

Il faut souligner un point capital. La liste établie n'a pas été comprise seulement comme rassemblant des textes de référence, des textes faisant autorité. Les textes sélectionnés ont été compris comme inspirés par Dieu, rédigés sous le souffle de l'Esprit Saint. Ils sont devenus ainsi « Parole de Dieu ». C'est alors que l'on a pu parler de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Deux recueils de textes contenant la Révélation.

Pour finir, il faut insister sur ce que j'ai déjà dit. Jusqu'à la fin du second siècle, pour les chrétiens, l'Écriture, l'Écriture sainte, ce sont les textes que nous mettons sous le terme d'Ancien Testament. Il n'y avait pas, jusque-là, d'Écriture sainte chrétienne. Mais, avec la constitution du « canon » du Nouveau Testament les chrétiens disposent d'une Écriture sainte qui leur est propre. Ce qui, évidemment, a contribué à la rupture avec le judaïsme.